

LIVRES

taschen

# BURTON HOLMES

## routard avant l'heure

Son étoile brille sur Hollywood Boulevard mais rares sont ceux qui connaissent encore son œuvre et son nom. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, à la veille de découvertes qui vont révolutionner la photographie et le cinéma, le conférencier Burton Holmes se lance dans une vie de voyages pour rapporter le monde chez lui. Toujours en quête du «plus beau chemin pour faire le tour du monde».

PAR FRED BOUCHAR



Burton Holmes, 1902

Au détour des rayons de la très belle boutique Taschen ouverte récemment au Sablon, à Bruxelles, je tombe par hasard sur un curieux ouvrage, intitulé «Travelogues» et illustré d'un paysage désertique qui me fait furieusement songer aux images en technicolor de «Lawrence d'Arabie». Un livre dédié à Burton Holmes, qualifié de «plus grand voyageur de son temps». J'y apprend que l'homme vécut entre 1892 et 1958. Holmes aurait fait six tours du monde, visité chaque continent et pratiquement tous les pays de la planète à une époque où les voyages en avion n'étaient pas légion...

Intrigué, j'ouvre le livre et m'arrête sur sa préface: «Je sais qu'à travers le voyage, j'ai possédé le monde plus totalement, plus agréablement que si j'avais capturé la Terre entière par l'achat ou la conquête, écrit Holmes en 1953, à l'aube de sa vie. Il n'y a pas trace d'égoïsme dans le genre de possession dont je parle. Celui qui possède le monde par le voyage n'enlève rien à personne.»

Burton Holmes a transformé la conférence de voyages statique traditionnelle en spectacle de divertissement. Il inventa le terme de «travelogue» en 1904 pour promouvoir ses représentations uniques et enchantées son public



Cette photographie du Roi Vajiravudh (Rama VI), Roi du Siam, a été prise un an avant son décès, en 1925, à l'âge de 44 ans.

Femmes égyptiennes au Caire, 1906.



avec des histoires illustrées par la projection d'images colorisées à la main, qu'il faisait défiler dans des lanternes magiques. Durant six décennies, ses conférences vont remplir des salles aussi célèbres que le Carnegie Hall de New York ou l'Orchestra Hall de Chicago.

De retour chez moi le «Travelogues» sous le bras, je me plonge dans cette brique de près de 400 pages, fasciné par des clichés d'un autre temps. Comme cette photo de l'Imperial Hotel de Tokyo, conçu par Frank Lloyd Wright, et prise par l'ami Burton en 1922, quelques années avant l'invasion de la Mandchourie et de la Chine par le Japon. La photo est assortie de ce commentaire d'une fulgurance digne d'un 'Guide du Routard' contemporain: «Où pourraient loger les voyageurs américains et



européens si ce n'est dans cet établissement magnifique, où tout le confort occidental est mis à leur disposition grâce à un gouvernement prévenant, bien décidé à ce que l'étranger de passage ne pense pas que la plus grande ville du Japon manque d'hôtels au sommet de la modernité? Si vous cherchez un lieu de villégiature qui ne soit que confort et commodité, vous devez descendre à l'Imperial. Si, comme moi, vous souhaitez sentir que vous êtes vraiment au Japon, dépassez cet édifice imposant et suivez-moi jusqu'à un quartier excentré et profondément japonais de Tokyo, où rien ne vient rappeler les pays modernes de l'autre côté de l'océan.» Ou encore, cette photo du couronnement d'Haïlé Sélassié en 1930, dont la légende montre que Holmes ne manquait ni d'humour ni d'audace pour parvenir à ses fins: «Je fus le seul photographe autorisé à prendre des photos de l'enceinte impériale. Et ce grâce à une petite ruse: d'abord accoutre d'un chapeau haut-de-forme, d'un habit, d'une paire impeccable de demi-guêtres et d'une attitude aristocratique - je m'avancai. Parce que j'avais l'air d'un gentleman, personne ne me contesta le droit d'être là, et de jongler d'un air mal assuré avec mon trépied dans une chaleur écrasante...», écrit-il dans ce style et cette ponctuation d'un autre temps que les éditeurs du livre ont tenu à conserver.

*«Posséder le monde par le voyage a un grand avantage: on peut profiter de tous les plaisirs de la possession sans en subir les responsabilités.»*

On dit des conférences de Burton Holmes qu'elles restent les spectacles à la plus grande longévité de l'histoire des États-Unis. Et quand les grands studios de cinéma commencèrent à bouleverser les loisirs des Américains, c'est tout naturellement qu'il commença à produire des courts-métrages de films documentaires pour la Metro-Goldwyn-Mayer. Des documentaires dont il enregistre personnellement les commentaires, en plusieurs langues. L'un dans l'autre, on lui doit plus de 150 films. En reconnaissance, la Motion Picture Academy grava son nom et son étoile sur le Hall of Fame d'Hollywood Boulevard. Holmes a mis la planète en images. On lui attribue plus de 30.000 clichés et près de 150.000 mètres de pellicule. Il a consacré sa vie à partager ses histoires, ses photos et ses films avec le public à travers l'Amérique. Comme le rapporte Genoa Caldwell, archiviste de la collection Burton Holmes et éditeur de «Travelogues»: «Les conférences de Holmes, homme efficace et impeccable, à la barbe taillée, au port droit et à l'élocution précise, sont demeurées une des formes de divertissement les plus prisées d'un public en costume de soirée qui venait remplir les plus beaux auditoriums et théâtres des États-Unis.» Plus qu'une curiosité, «Travelogues» est un témoignage qui permet de mieux comprendre l'attrait qu'exerçait déjà le Voyage au tournant du siècle dernier.

«Travelogues» aux éditions Taschen. 49€.

